

## XI

Deux mois après, un matin, dans l'aube, une ligne rose s'ébaucha sur l'horizon, coupant le ciel bleu..... Il y reconnut des montagnes, l'Aurès dressé au seuil du désert. Et c'était tellement inattendu que son cœur sauta en sa poitrine. Il faillit crier. Il avait une joie d'enfant à les revoir.

Ahmar, à quelques pas devant lui, allait bercé au pas de son cheval, chantant. A quoi bon le déranger dans son rêve, lui faire voir son émoi ? Il ne l'aurait pas compris, même il eût souri avec un peu de pitié. Pourquoi y aurait-il plus de joie sous les palmiers de Biskra, que là d'où ils venaient ?... Tout cela, cet infini aride, ce désert, ces nuits blanches étoilées, c'est son pays, l'âme de son âme. Il n'en perçoit pas la douleur ni l'étreinte mystérieuse.

Les montagnes se précisaient, se plaquaient sur le ciel, plus bleu, en une silhouette large nettement découpée, rigide, faisant penser à des choses de théâtre. Dans quelques heures elles monteraient encore et à leurs pieds, dans le poudrolement d'or des sables, se tendrait la ligne de l'oasis. Alors c'en serait bien fini de l'éternel, de l'odieux silence qui l'enserme, lui étouffe le cœur.

Il se retourne, regarde vers le sud, le désert d'où il sort. Il y a un peu de bravade dans le geste, mais il se veut une dernière vision des solitudes bleues qui rampent dans le lointain. Et sa pensée s'en va, non sans un peu de mélancolie, à travers toute cette lumière, vers les petits postes des sables où il a vécu quelques heures, où il a tâché de faire un peu de bien, d'être bon.

Et puis il est las, il en a assez de cette tristesse jetée en l'espace trop beau, dormant en le vide énorme des horizons bleus.

Cependant il avait eu des heures parfaitement belles.

...Parfois d'étranges visions avaient surgi de ces solitudes, — des oasis au loin desquelles on passait et qui, dans le rayonnement des sables, palpitaient indécises, se balançaient en une oscillation lente.

De grands ossements blancs jalonnaient les parcours.

Le jour, pas autre chose que l'éternel glissement des dunes ou l'éclair des grands chotts coulés dans les sables. Et dans les nuits, sous la lune, le désert se couvrait de rosée, ondulait pâle sous le regard des étoiles comme un grand linceul tombé des cieux.

...De loin en loin, en un fond des dunes, près d'un puits, il s'arrêtait, plantait sa tente. Il restait là plusieurs jours faisant des expériences, cherchant de nouvelles directions.

Chaque nuit, ayant repéré les dunes les plus hautes, hissé les appareils, à l'heure dite, il lançait des fusées. De très loin, sous l'horizon, d'autres fusées s'élançaient, puis des feux s'allumaient. Mais souvent on n'en voyait que la lueur. Le foyer restait caché. Le point n'était pas bon. Il fallait aller ailleurs, recommencer. Alors, à tâtons, on redescendait les appareils, déboulait parfois au moindre faux pas, aveuglé de sable, puis on regrimpait d'autres dunes. Et cela durait bien avant dans la nuit froide.

Ils se dressaient sur les crêtes, dominaient l'ombre pâle tassée dans les fonds, écoutaient ce long recueillement du vieux désert respirant aux étoiles. Parfois on entendait des sifflements de sokrars guidant quelque caravane invisible, leurs cris rudes, brefs, puis tout s'éloignait, se perdait peu à peu. Mais on aurait pu dire si c'était proche ou très loin. Dans cette limpidité merveilleuse de l'air les sons vibraient décuplés, couraient de dune en dune réfléchis à des distances insoupçonnées.

Une nuit, quand ils regagnèrent leurs tentes, Ahmar raconta qu'une caravane venait de passer. Les hommes lui avaient dit qu'ils avaient vu le diable en personne lancer du feu. A cause de cela, ils avaient fait un grand détour. Impassible il les avait écoutés et il s'était bien gardé de les détromper.

Il y eut cependant d'autres émotions.

Une fois, alors qu'ils étaient en attente à la crête d'une dune, l'appareil en équilibre, eux-mêmes se tenant perchés sur tout ce sable qui s'effondrait sous eux au moindre mouvement, un petit vent s'était mis à souffler, très peu d'abord, et la dune avait commencé de filer. Ils se sentaient descendre lentement quand, tout à coup, une bourrasque passa, un tourbillon qui les saisit, les précipita dans le noir, eux et leurs appareils.

Ils se tirèrent de dessous le sable comme ils purent, toussant, crachant, à demi asphyxiés. Ils s'appellèrent. Les uns étaient tombés en deçà, les autres au delà de la dune. D'un commun accord ils abandonnèrent les appareils enfouis, dispersés, et ils s'en allèrent.

Le lendemain comme ils revenaient les chercher ils s'arrêtèrent amusés du spectacle découvert. Deux Arabes, deux loqueteux, faces rudes, décharnées, de coureurs de sables, contemplaient de loin et avec prudence l'appareil dont l'énorme caisse en tôle verte fichée dans le sable, se levait audacieuse comme la carapace d'une bête mauvaise. A la vue de Pierre et de ses hommes ils bondirent et disparurent dans le dédale des dunes. Impossible de les rejoindre, même de les apercevoir.

Ahmar à qui on conta l'incident, haussa les épaules, et, avec ce ton de mépris que peut seul avoir un Arabe pour un de ses coreligionnaires moins civilisés, il murmura :

— Tout ça, c'est des sauvages.

...Puis c'est l'accueil en la zaouïa sainte de Guémar.

(à suivre)

### DECOUVERTE MERVEILLEUSE

Guérisons Radicale, sans Opérations

#### DES TUMEURS !

Cancers, Loupes, Kystes, Signes, Verrues, Etc.

CONSULTATIONS GRATUITES

MME. SOTTIAUX,

HERBORISTE FRANÇAIS,

998<sup>B</sup> RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Certificats fournis sur demande.

### Mesdames

Pour vos parfumeries et articles de toilette allez chez

## Quenneville & Guerin

PHARMACIENS

Apportez vos prescriptions à une de nos pharmacies vous aurez entière satisfaction. Nos prix sont réduits sur tous nos médicaments.

Six pharmacies :

397 St-Antoine, coin Fulford  
1634, St-Laurent, coin Fairmount  
70, 1, Notre-Dame Ouest, coin Versailles.  
700, Ste-Catherine Est, coin Visitation  
399, Ontario-Est, coin St-Hubert  
1387, Ste-Catherine Est